

Lectures

Jacqueline LÉGAUT

(115)Puisqu'il m'a été laissé toute liberté d'aborder ce sujet à ma façon, j'ai choisi de le centrer autour de la question de « l'exclusion sociale » au sens le plus large du terme.

Tout d'abord, quel rapport avec la notion de conception du monde ?

Ce rapport me paraît immédiat puisque précisément toute conception du monde quelle qu'elle soit se fonde sur une exclusion, une mise de côté, d'une manière ou d'une autre, de quelque chose.

Par ailleurs notre époque est sans doute caractérisée par une absence cruciale de conception du monde qui tienne un peu, et qui vaudrait pour tous. D'où un effet d'aspiration, d'appel omniprésent à quelque chose qui viendrait faire butée dans cette quête, et qui calmerait ce désarroi grandissant de notre société, notamment face à cette question de l'exclusion sociale qui, si elle a toujours existé, prend cependant des allures jamais vues.

Le discours psychanalytique est forcément pris, interpellé dans cette tourmente sociale. Que peut-il nous permettre de dire sur cette question ?

(116)Le discours analytique privilégie une certaine conception du monde puisqu'il prend appui sur la lecture

phallique du monde, qui n'est jamais qu'une lecture parmi d'autres, mais se spécifie d'être fondée sur un mode d'exclusion très particulier qui est la castration et qui a des effets très particuliers.

Tout d'abord le discours psychanalytique met en évidence le fait que chacun de nous est animé par une conception du monde ordonnée par son fantasme, en une sorte de lecture du Réel.

L'analyse nous apprend à relativiser cette lecture privée du monde, même si cette relativisation ne peut prendre véritablement effet qu'après pleine reconnaissance de ce scénario privé.

Ce processus suppose cependant que le contexte social politique économique ne démente pas trop crûment cette lecture privée, ou au contraire ne le confirme pas trop crûment s'il s'agit d'un fantasme ordonné autour d'une problématique d'échec par exemple.

Si l'on pose que le mythe individuel n'existe à sa juste place que par rapport à un mythe collectif, la disparition d'une entité collective qui tienne vient en quelque sorte exacerber jusqu'à l'absurde le mythe individuel, et par là le disqualifie, lui enlève toute aptitude à donner une consistance opportune à la subjectivité.

C'est le problème éternel de la cohabitation difficile de S_1 et S_2 , d'autant plus incontournable qu'ils ne valent que l'un par rapport à l'autre.

Nous savons qu'un sujet doit s'acquitter de sa dette symbolique, consentir au devoir phallique, travailler, entretenir sa femme, élever ses enfants, assumer ses responsabilités pour pouvoir être un peu chez lui, au lieu de l'Autre.

Que dire alors d'un sujet dont la précarité des conditions d'existence ne lui ménage aucune possibilité d'arrimage à un réseau socio-économique qui lui permette de s'acquitter de ce devoir phallique ?

Force nous est de constater que cette partition de plus en plus marquée entre ceux qui ont la possibilité de s'acquitter de ce devoir phallique et ceux qui ne l'ont pas, n'est pas du tout sans effet sur ceux qui continuent à (117)s'acquitter de ce devoir.

Le processus d'exclusion sociale que nous observons, et

dont nous savons qu'il est un des effets du discours du Maître et du déploiement de l'économie de marché, vient remettre en question l'efficace du devoir phallique quant à la possibilité de donner au sujet un domicile dans l'Autre.

Tout se passe comme si cette lecture phallique du monde s'avérait défailante, insuffisante à apprivoiser un réel menaçant - cf. les sondages concernant les jeunes et leur façon d'envisager leur avenir professionnel - ou cette phrase entendue si souvent : « Ça peut arriver à tout le monde ».

Il s'ensuit une sorte de « à quoi bon » généralisé, ambiant qui questionne forcément de façon radicale le discours analytique, quand il ne le contamine pas.

La question qui se pose alors très abruptement aux analystes aujourd'hui est la suivante : que devient la validité, l'efficace de cette conception phallique du monde compte tenu de l'emprise croissante sur tout un chacun du dispositif de l'économie du marché, avec cette formidable aptitude à la mondialisation dont il fait preuve sous nos yeux ? Qu'est-ce que, en tant qu'analystes, nous pouvons dire concernant ce processus ? Ou pour dire cela autrement : à quelle lecture de ce processus nous invite la formulation lacanienne « l'inconscient c'est le social ? ».

Tout d'abord s'impose le simple rappel que nous sommes tous des parlêtres, pris dans la texture d'une langue et par là exposés aux conséquences de la castration. Il s'ensuit une partition entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas le phallus.

Il me semble important de souligner que cette partition n'est pas du tout du même ordre que celle instaurée entre ceux qui ont la possibilité d'accomplir le devoir phallique et ceux qui ne l'ont pas.

Dans le premier cas, cette partition prend en compte la place subjective et sexuée du sujet, lui permettant par là d'en assumer la responsabilité, contrairement à ce qui se passe dans le deuxième cas. Donc, d'un point de vue strictement analytique, ce phénomène d'exclusion sociale n'a pas d'existence structurale en soi.

(118) D'autre part nous savons que ce phénomène de l'exclusion sociale est un fait de discours inhérent à la mondialisation de l'économie de marché. Là aussi il me semble opportun de souligner que nous sommes tous aux prises avec les conséquences de ce discours, même si ces conséquences sont complètement différentes pour les uns et les autres.

En est témoin, me semble-t-il, cette remarquable aptitude sociale à s'identifier à ceux qui sont démunis, ces « nul n'est à l'abri », « ça peut arriver à tout le monde », qui témoignent d'une conscience assez vive que nous sommes tous embarqués dans la même galère. Donc là encore, cette partition entre ceux qui ont accès au devoir phallique et ceux qui ne l'ont pas, ne tient pas. Nous sommes un corps social.

Néanmoins elle existe. Que pouvons-nous en dire qui soit juste du point de vue analytique ? Je rappelle qu'il me paraît important de tenter d'en dire quelque chose puisque ce phénomène questionne la validité même de la lecture phallique. Y a-t'il lieu de parler d'exclusion sociale si nous essayons de rester rigoureux par rapport aux repères analytiques, et si ce n'est pas le cas, de quoi y a-t'il lieu de parler concernant ces processus ?

La théorisation analytique reconnaît essentiellement deux modalités d'exclusion : le refoulement et la forclusion.

Le refoulement fait retour dans le symbolique, maintien une adresse au A, et ne remet pas en question la cohésion de la subjectivité contrairement à la forclusion où le retour de ce qui est forclos se fait dans le Réel, l'adresse au grand Autre est problématique. Quant à la cohésion subjective elle y est forcément remise en question puisque justement dans la psychose le Réel ne fait plus retour toujours à la même place comme dans la névrose.

A partir de ces repères, il est facile de situer le phénomène de l'exclusion sociale telle que nous l'observons aujourd'hui du côté de la forclusion :

- C'est sous une forme Réelle qu'il se manifeste. Il est toujours assez saisissant d'entendre que les demandes de domicile, d'adresse sont formulées exclusivement en termes réels.
- Rien de l'adresse à un grand Autre n'est repérable dans ce processus, mais plutôt ce constat qu'il n'y en a plus qui tienne, et ceci est lié à cette absence de conception du monde qui vaille aujourd'hui dont je (119) parlais au début, et qui donne à l'exclusion sociale d'aujourd'hui une tonalité si particulière. Ce défaut d'adresser à un Autre ne peut manquer d'interpeller les analystes.
- Enfin ce processus ne vient en rien conforter l'identité d'une société, mais bien au contraire la remet en question jusqu'à l'absurde. Il est en effet assez clair que ce processus de l'exclusion sociale ne sert qu'à consolider et

resserrer les boulons d'un système régi par l'économie de marché.

Le discours analytique n'a pas de nouvelle conception du monde à proposer, mais tente au contraire de dégager cette dimension du Réel, d'impossible d'où s'originent les diverses conceptions du monde. Ce discours ne propose donc rien dans le sens de faire en sorte que ça aille mieux, mais plutôt le moins mal possible.

Il n'est donc pas surprenant que ce phénomène de l'exclusion sociale, s'il est une manifestation du Réel, nous laisse sans voix, sans possibilité d'interprétation résolutive. Mais nous pouvons nous interroger sur ce qui a été forclos, et qui engendre de ce fait ce retour dans le Réel, et je pense pour ma part précisément à ce qui s'est passé pendant la guerre, à tous ces hommes et ces femmes exterminés de la façon que vous savez. D'autre part, comment, dans notre pratique avons-nous à tenir compte de ce Réel social ? Si le cabinet de l'analyste reste un des seuls lieux d'adresse possible à un Autre aujourd'hui, comment le demeurer alors même que ce phénomène de l'exclusion sociale vient le questionner ?

De même que l'attitude de l'analyste n'est pas la même avec un névrosé ou un psychotique, cette psychose sociale ne nous invite-t-elle pas à inventer des modalités de présence analytique qui la prennent en compte ?

Il est bien évident que le sujet qui en est réduit à quêter un domicile uniquement en termes Réels, n'est pas du tout nécessairement psychotique, même s'il est complètement pris dans cette psychose sociale. L'expérience montre qu'il peut être décisif pour un sujet d'être entendu dans sa quête au-delà de sa formulation en termes exclusivement réels, alors même qu'il était dans l'impossibilité de l'imaginer seulement.

Une pratique d'analyste qui ne s'occuperait que de la névrose et non pas (120) de la psychose est inconcevable.

Pour conclure

J'ai essayé de montrer comment ce phénomène de l'exclusion sociale fait difficulté lorsqu'il s'agit d'en dire quelque chose analytiquement, et comment il témoigne d'un Réel qui résiste à la lecture phallique, et la remet en question quant à son efficacité.

Ce phénomène de l'exclusion sociale questionne la place

de l'analyste dans la cité avec cette double difficulté : d'une part ne pas s'en soucier n'est pas une solution, d'autre part s'en occuper mais comment si l'on ne veut pas entériner ce processus en le nommant par exemple, ou en s'en faisant le porte-parole.

J'ai essayé de montrer qu'en considérant ce phénomène comme un retour dans le Réel de quelque chose de forços, permet d'en parler en évitant la double difficulté que je viens de dire.

Ce que je propose non pas pour y remédier - mais pour essayer de rester cohérent avec le repérage analytique et que donc quelque chose de l'analyse reste possible -, serait de tenter d'occuper ce lieu de fracture pour ne pas avoir à en parler, tout en le prenant en compte. J'entends par là concrètement envisager comment nos singularités subjectives peuvent à l'occasion nous permettre d'occuper ce lieu, peut être pas tant pour en dire quelque chose que pour tenter d'y écouter et d'y renouer ce qui peut être renoué, sans pour autant lâcher la rampe phallique.

Il me semble qu'il n'y a là rien qui soit de l'ordre d'une conception du monde, mais plutôt une tentative de se débrouiller avec ce Réel dont la seule chose que nous puissions en dire finalement, c'est que nous avons affaire là à un impayé de la dette symbolique de nos pères, qui se fait entendre particulièrement dans ce phénomène de l'exclusion sociale aujourd'hui, et qu'il va bien nous falloir faire avec.

Pourquoi est-ce sur ce mode que ce Réel fait retour ?